

## EICHTHAL (d') Gérard Émile :

*Biographie reconstituée par Pauline LEBLANC, élève de Seconde en 2019-2020, et complétée par Blanche BERNARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*



Gérard Emile d'Eichthal naît à Margency, en Seine-et-Oise (Val d'Oise aujourd'hui) le 12 septembre 1897, de l'union entre John Adolphe William d'Eichthal, ingénieur civil des Mines, banquier, gouverneur de la Banque de France de 1929 à 1934, et de Marguerithe Mirabaud, fondatrice et présidente de la Mutualité maternelle du Pré-Saint-Gervais, chevalier de la légion d'honneur à ce titre.

Comme son frère Philippe, il s'est engagé volontairement, le jour de ses 17 ans. Il entre alors dans le 11<sup>ème</sup> Bataillon de

Chasseurs-Alpins. Promu caporal le 8 octobre 1914, il est décrit quelques jours plus tard comme s'étant « *signalé par son entrain et son courage sous le feu, en allant reconnaître une tranchée allemande* ». Il obtient le grade de sergent le 21 mars 1915 et d'adjudant le 8 juin 1915. Il reçoit la croix de guerre avec trois étoiles.

Il meurt le 21 juin 1915 à Metzeral dans le Haut-Rhin à l'âge de 18 ans, et est décoré à titre posthume de la médaille militaire. Il est qualifié, 9 jours après son décès, comme ayant « *fait preuve en toute circonstance d'une bravoure et d'un entrain dignes des plus beaux éloges ; est tombé au champ d'honneur en entraînant brillamment sa section à l'assaut.* ».



## ELOUARD André Élie Emmanuel :

*Biographie reconstituée par Pauline LEBLANC, élève de Seconde en 2019-2020, et complétée par Blanche BERNARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

André naît le 16 août 1890 à Yerville-en-Caux dans l'ex-département de Seine-Inférieure (aujourd'hui Seine-Maritime). Il est le fils d'Henri Jules Delphin Edouard et de Blanche Julienne Quesny, domiciliés à Rouen.

Etudiant en 1911, il entre dans l'armée en 1913 dans le 11<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne. Il est nommé Maréchal des Logis le 25 septembre 1914 et aspirant de réserve le 15 janvier 1915, puis, intègre l'Ecole Militaire de Fontainebleau d'avril à juin 1915. Il est promu Sous-Lieutenant de réserve à titre temporaire le premier octobre 1915 et est affecté au 19<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne. Il est affecté comme observateur en avion le 14 octobre 1915 dans l'Escadrille C4 et intègre le 103<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde le 4 février 1917. Il est promu Lieutenant le 9 février 1917 et décède accidentellement le **7 juin 1917**, à l'âge de 27 ans, dans l'ambulance 10/21 à Saint-Gilles dans la Marne, des suites d'une fracture au crâne causée par une chute d'avion.

Il reçoit le titre de Chevalier de la légion d'honneur le 18 octobre 1917.

Son nom figure sur la stèle commémorative du Lycée Pierre Corneille de Rouen, sur le monument aux morts situé dans le cimetière Saint-Sever à Petit Quevilly en l'honneur des "enfants de Rouen morts pour la France", sur la plaque commémorative de l'église Saint-Gervais à Rouen, dans le livre d'or du ministère des pensions de Yerville, sa ville de naissance et sur la plaque commémorative du Lycée Henri IV.



Stèle du lycée Pierre Corneille



Monument aux morts du cimetière Saint-Sever



Plaque commémorative de l'église Saint-Gervais

## EXPERT-BEZANÇON Jacques Louis Victor :

*Biographie reconstituée par Elsa BISMUTH, élève de Seconde en 2017-2018.*

Jacques Paris est né le 15 juin 1881 dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il est le fils de Charles Frédéric Expert-Bezançon, directeur d'une entreprise de fabrication de produits chimiques, et Marie Clarisse Eugénie Bezançon. Charles, son père, qui avait servi comme capitaine pendant la guerre de 1870, fut maire du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris et, de 1900 à 1909, sénateur de la Seine.

Jacques est le cinquième d'une fratrie de 9 enfants. Il résidait avec ses parents, aux 187 rue du Château des Rentiers, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce futur soldat engagé volontaire aux cheveux et sourcils châtain, aux yeux gris, au front, au nez, et à la bouche, moyens, au menton rond, au visage ovale, et mesurant 1 m 69, était étudiant en droit. Il était également l'auteur de deux thèses : « *La Femme mariée commerçante* » publiée en 1906 à chez Paulin, et « *Les Organisations de défense patronale* » parue chez le même éditeur en 1911.

Jacques Louis Victor s'est d'abord engagé volontaire dans l'armée pour 3 ans le 9 novembre 1901, à 20 ans, à Paris. Il arriva alors au corps le 12 novembre 1901 dans le 102<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (102<sup>e</sup> RI) avec le numéro de matricule au recrutement n° 2153. Il demanda, en produisant les justificatifs nécessaires, à bénéficier des dispositions de l'avant-dernier alinéa de l'article 59 de la loi du 15 juillet 1889, à savoir le *Traité pratique du recrutement et de l'administration de l'armée française*. Ci-dessous, reproduction de cet alinéa :

L'engagé volontaire admis, après concours, à l'Ecole normale supérieure, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, ou à l'une des écoles spéciales visées à l'article 23, pourra bénéficier des dispositions dudit article, après un an de présence sous les drapeaux, à la condition que la demande ait été formulée au moment de l'engagement.

Le 20 septembre 1902, il fut nommé caporal et fut envoyé en congé en attendant son passage dans la réserve de l'armée active. Il lui fut également accordé un certificat de bonne conduite. Puis, il fut affecté dans le régiment d'infanterie à Chartres-Paris. Le 26 mars 1903, il fut nommé sergent. Le 18 novembre de cette même année, il s'inscrit au barreau de Paris. Cependant, comme il enseignait l'économie sociale aux candidats au concours des affaires étrangères et qu'il préparait aussi une agrégation de droit, il n'exerça pratiquement pas la profession d'avocat. Du 24 avril au 20 juillet 1904, il accomplit une période d'exercice dans le 102<sup>e</sup> RI, avant de finalement entrer dans la réserve le 9 septembre 1904. En 1906, il justifia de l'obtention du diplôme de docteur en droit. Plus tard, du 17 juin au 13 juillet 1907, et du 4 au 20 septembre 1911, Jacques accomplit d'autres périodes d'exercices dans le 102<sup>e</sup> RI.

Puis, selon le livre de François Gibault, *Le Barreau de Paris dans la Grande Guerre*, il fut mobilisé comme adjudant au 302<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, et fut blessé durant les premiers jours de la guerre, le 7 août 1914. Retourné au front, il est *Mort pour la France* aux Épargnes (Meuse), le 19 mars 1915.

Son père écrivit au bâtonnier de Paris, le 21 octobre 1915, pour lui relater les circonstances de la mort de son fils, dont le corps n'a jamais été retrouvé : « *Jacques est disparu le 20 mars au combat des*

*Épargés. Ses chefs et ses camarades nous en ont transmis les plus beaux éloges, mais officiellement on ne nous a avisé que de sa disparition. Je ne me suis jamais fait d'illusion, mais sa mère voulait espérer quand même. [...] il avait été blessé une première fois et était reparti plein d'entrain et écrivait à sa sœur qu'il faisait le sacrifice de sa vie pour que les autres fussent plus heureux. »* Quatre de ses frères étaient au front en même temps que lui, un lieutenant-colonel d'infanterie, un capitaine d'artillerie, un lieutenant de chasseurs, un sous-lieutenant du train automobile. Le nom de cet ancien avocat à la cour de Paris est aujourd'hui inscrit sur le Tableau d'honneur des *Morts pour la France* lors de la guerre 1914-1918 et, bien sûr, sur la plaque commémorative du lycée Henri-IV.

## **FAUQUENOT Jean Nicolas :**

*Biographie reconstituée par Elsa BISMUTH, élève de Seconde en 2017-2018.*



Jean est le quatrième enfant d'une famille d'enseignants qui a vécu à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) puis à Paris. Il est né le 16 novembre 1900 dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il est le fils de François Emile Hackaerts, instituteur puis directeur d'école primaire, et d'Amélie Hackaerts. Ce jeune garçon a poursuivi sa scolarité à Vanves puis à Suresnes, suivant les différentes affectations de son père.



En 1914, lorsque la guerre éclate, il n'a que 14 ans. C'est donc en devançant l'appel qu'il s'engage volontaire dans l'armée, en 1918, alors qu'il n'est que dans sa 17<sup>e</sup> année. Il rejoint alors les rangs du 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. On lui attribue au recrutement, dans le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, le numéro de matricule n° 377.

Le 25 septembre 1918, Jean Nicolas trouve la mort au cours d'une contre-attaque allemande menée sur les tranchées situées au nord-est d'Allemant (Aisne). Il meurt, tué à l'ennemi à Laffaut, sur le Chemin des Dames. Selon le mémorial Genweb, cet « engagé volontaire de la classe 1920, courageux et dévoué, le 25 septembre 1918 à Allemant, servant un fusil mitrailleur est resté à son poste malgré un bombardement. Blessé, [il] n'a pas voulu quitter ses camarades. [Il est] glorieusement tombé au cours du combat ». En effet, ce jour-là, selon les journaux des marches et opérations de la 36<sup>e</sup> Division d'infanterie à laquelle appartient le 49<sup>e</sup>

Régiment d'infanterie, plusieurs essais de progression de l'ennemi par infiltration sont tentés. Malheureusement, durant ces attaques, plusieurs soldats sont faits prisonniers, d'autres blessés, d'autres tués.

Plus de deux mois s'écoulaient entre le moment du décès et l'arrivée des premiers renseignements précis, adressés à la famille par les camarades de la victime. Un monument à la mémoire de Jean Fauquemont est érigé non loin de son lieu de décès et de sa tombe, entre Allemant et Pinon, sur lequel est gravée la citation « *À la mémoire de notre cher fils et de ses compagnons d'Armes du 49<sup>e</sup> d'infanterie* ». Ce monument a été rénové en mai et juin 2017. Un autre hommage lui est également rendu puisque son nom figure sur la plaque commémorative du lycée Henri-IV. Jean Nicolas Fauquenot est finalement inhumé dans le cimetière communal de la commune de Pinon, dans une tombe familiale, sur laquelle il est écrit, comme sur le monument, qu'il reçut la croix de guerre avec palme.

## **FAYE (GÉRALD de) Paul Marie Ernest :**

*Biographie reconstituée par Inès ROSSI, élève de Seconde en 2017-2018.*

Paul est né le 4 juin 1895 à Paris dans le 7<sup>e</sup> arrondissement. Il était le fils de Marie Joseph Frédéric Gérald de Faye et de Marie Amélie Maublanc. C'était un jeune homme aux cheveux foncé et aux yeux bleus. Il avait un front ordinaire, un nez rectiligne, le visage ovale et mesurait 1 m 74 comme nous en informent les archives militaires.

Il fut recruté à Melun (Seine-et-Marne) sous le matricule au recrutement 468 (ou 38) et sous le matricule au corps 10088. Il appartenait à la classe 1915 et a été affecté au 156<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avec *la distinction* de 1<sup>ère</sup> classe. Il est *Mort pour la France, tué à l'ennemi* le 9 mai 1915, à La Targette (Pas-de-Calais).

## **FEIGENHEIMER Jacques :**

*Biographie reconstituée par Yesel PORQUET, élève de Première ES en 2018-2019.*

Jacques est né le 18 décembre 1893 à Saint-Mandé (Seine, puis Val-de-Marne), d'un père négociant en tissu d'ameublement.

Il étudie au lycée Henri-IV où il effectue de brillantes études et en ressort licencié ès-lettres. Il devient professeur au lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Caporal, il appartenait au 94<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il a été recruté par le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, à Paris. Son matricule au corps était 10571.

Il meurt à Bagatelle (Marne) le 18 juin 1915, tué par l'ennemi. Il est alors âgé de seulement 22 ans.

Il reçoit une médaille militaire posthume avec la citation suivante : « *Gradé énergique et courageux, donnant à tous, le plus bel exemple. A été tué glorieusement le 18 juin 1915* ».

## **Ferrette Marcel :**

*Biographie reconstituée par Pauline Leblanc, élève de Seconde en 2019-2020.*



Marcel est né à Bar-le-Duc (Meuse). C'est le fils de Marie Paul Henri et de Jeanne Marie Joséphe BARBIER.

Ce jeune homme, engagé volontaire dans le 367<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, est *Mort pour la France*, le 6 juillet 1915, à seulement 18 ans, au Bois-le-Prêtre (Meurthe-et-Moselle), tué à l'ennemi.

-La citation suivante lui rend hommage : « *Engagé à 16 ans et demi, sergent à 17 ans, a toujours fait preuve d'un mépris absolu du danger. À peine rétabli d'une blessure, est revenu sur le front et a été tué le 6 juin 1915, en se portant au point le plus menacé de la ligne et en encourageant ses hommes à tenir ferme.* »

## **FLORAND René Paul Émile :**

*Biographie reconstituée par Inès ROSSI, élève de Seconde en 2017-2018.*

René est né le 30 janvier 1895 à Paris dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. Il est le fils d'Antoine Léon Florand et d'Elisa Carolina Unafart. Il était domicilié à Paris, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, au 59 rue de la Boétie. C'était un homme de 1 m 75. Il avait les cheveux châtain, les yeux marrons, le front haut et le visage ovale.

Il s'est porté volontaire pour la guerre le 26 août 1914, au 4<sup>e</sup> bureau de la Seine alors qu'il appartenait à la classe 1916. Il fut enregistré sous le matricule au recrutement 415, (initialement 490, mais j'ai pu corriger l'erreur grâce aux tables alphabétiques). Il fut aussi enregistré sous le matricule au corps 6359. Il fut affecté au 46<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> novembre 1914 et nommé caporal. Puis il a été nommé sergent le 17 janvier 1915. Il a mené la campagne contre l'Allemagne et l'Autriche du 26 août 1914 jusqu'au 12 avril 1915.

Il est *Mort pour la France*, tué à l'ennemi, entre le 2 et le 12 avril 1915 à Vauquois (Meuse). Il fut rayé des contrôles le 13 avril 1915.

## **FRAGER Jean Alphonse Henri :**

*Biographie reconstituée par Inès ROSSI, élève de Seconde en 2017-2018.*

Jean est né le 14 décembre 1894, au 129 boulevard Saint-Germain, dans 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il était le fils d'Alphonse Frager et de Melle Sauvier.

Cet ancien élève du lycée Henri-IV a aussi étudié à l'école Polytechnique.

Il appartenait à la classe 1913 et a été enregistré au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine sous le matricule initiale 1091, mais grâce à des recherches dans les tables alphabétiques, il s'est avéré que son matricule était 1909. Il était affecté au 10<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne, où il était lieutenant.

Il est *Mort pour la France*, suite à des *blessures de guerre*, le 24 avril 1917 à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne (devenu Châlons-en-Champagne, Marne), comme nous en informe le compte-rendu de sa décoration.

Il fut nommé, à titre posthume, chevalier de la Légion d'honneur par le ministre de la guerre le 18 juin 1917. Sur le site *Gallica* il est possible de retrouver un témoignage du général Nivelles, qualifiant Jean Alphonse Henri d'« *officier d'une bravoure exceptionnelle, qui s'est porté à trois reprises à l'assaut de la position ennemie* ». Suite à cela il serait tombé entre les lignes, blessé à mort.

## **FRENOY Jacques :**

*Biographie reconstituée par Inès ROSSI, élève de Seconde en 2017-2018.*

Jacques est né le 22 mai 1887 à Paris dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. Il était domicilié à Paris, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, au 5 rue Cassette. Il était le fils de Jean Batiste George Frénoy et de Jeanne Antoinette Frénoy. Cet homme avait les yeux bleus, les sourcils châains, une bouche moyenne, un front ordinaire, un menton rond ainsi qu'un visage normal.

Avant la guerre, Jacques a effectué son service militaire en 1905 alors qu'il appartient à la classe 1907. Il a été, durant son service militaire, nommé caporal le 11 septembre 1905.

Il a obtenu un doctorat en droit en 1913.

En 1914 il se fait enregistrer au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine sous le matricule au recrutement 1403, (initialement, dans *mémoiredeshommes*, matricule 634 mais une rectification a pu être effectuée là encore grâce aux tables alphabétiques) et sous le matricule au corps 0159. Il a affecté au 302<sup>e</sup> Régiment d'infanterie où il est nommé sergent.

Il est *Mort pour la France* le 7 septembre 1914, tué à l'ennemi, à Rembercourt (Meuse).

## **FRITSCH-LANG Léon Stanislas :**

*Biographie reconstituée par Inès OLLIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Léon Stanislas est né le 2 juin 1881 à Vesoul (Haute-Saône).

Il était rédacteur au ministre de la justice à Paris et plus précisément au 2 rue Leneveux dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Il a réalisé une étude sur les privilèges des vendeurs d'engrais et de semences.

Il a été recruté au bureau de la Seine, 3<sup>e</sup> bureau, à Paris. Soldat issu de l'année 1901 de classe militaire, son matricule de recrutement était 1144. Il faisait partie du 146<sup>e</sup> Régiment de l'infanterie et il était sergent-fourrier. Il est mort le 25 septembre 1915 à Massiges (Marne).

## **FROIDURE René Jean Amédée :**

*Biographie reconstituée par Inès OLLIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

René Jean Amédée est né le 13 octobre 1893 à Elbeuf (Seine-Inférieure, puis Seine-Maritime).

Il était blond, les yeux gris bleus, un front et un nez « ordinaires » selon le rapport et il avait un visage ovale. Il mesurait 1 m 73 et son matricule était 2881. Il s'est engagé le 30 septembre 1912. Recruté au Havre Elbeuf (Seine-Inférieure, puis Seine-Maritime) comme engagé volontaire alors qu'il était étudiant, il était sergent-fourrier au 39<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et de la classe 1912.

Il a participé à la campagne d'Allemagne du 2 août au 17 septembre 1914, où il est mort. Il a été fait caporal le 13 mai 1913 puis nommé sergent le 13 octobre suivant. Sur son matricule, il est précisé qu'il s'est blessé d'une entorse de l'annulaire droit, le 17 février 1914 en « *faisant assaut au cours de la séance d'entraînement au combat à la baïonnette* ».

René Jean Amédée est mort le 17 septembre 1914 à Courcy (Marne). Il a été tué à l'ennemi, selon les termes officiels. Dans le Journal officiel de la République française il est décrit comme un soldat « *dévoué et brave* ».

## **GALTIER Fernand Léon Gabriel Adrien :**

*Biographie d'Ariane BERTRAND, élève de Première ES en 2018-2019.*



Fernand, Léon, Gabriel, Adrien Galtier est né le 6 janvier 1889, à Rodez (Aveyron). Son père Jean-Baptiste, Lucien Galtier, alors âgé de 36 ans, était professeur au lycée. Sa mère, Anne, Félicité, Émilie Prion, alors âgée de 32 ans, était sans emploi. Ils étaient domiciliés à Rodez (Aveyron), au 10 rue de l'Embergue.

Fernand Galtier a épousé Marguerite, Julie, Magdeleine Bertrand le 4 Juillet 1912 à Rodez. Selon sa fiche de l'état signalétique des services (ESS), il a été domicilié successivement à Paris puis au 8 chemin du petit Lour à Limoges (Haute-Vienne) le 26 Novembre 1913 et ensuite place de la Madeleine à Rodez le 31 Juillet 1914.

Fernand Galtier est un engagé volontaire pour 5 ans venu à la mairie de Rodez le 16 octobre 1908 pour se faire recruter (loi du 21 mars 1905). Il habitait alors à Paris, où il était étudiant à l'École normale supérieure, qu'il allait intégrer le 3 novembre 1909. Fernand Galtier était un jeune homme d'un 1 m 76 avec un front découvert, des sourcils châains, des yeux bleus, un nez moyen, une bouche moyenne, un menton rond et un visage ovale. Son degré d'instruction générale était de 5.

Il est ainsi arrivé au corps le 10 octobre 1908 immatriculé sous le numéro 10971. Le jeune soldat monte rapidement en grade en devenant soldat de 1<sup>re</sup> classe le 10 avril 1909, puis caporal le 12 mai 1909 et un certificat de bonne conduite lui est accordé. Il est ensuite promu sous-lieutenant de réserve par décret du 26 septembre 1912 et affecté au 14<sup>e</sup> Régiment d'infanterie pour y accomplir sa 2<sup>e</sup> année de service.

Il est "*envoyé dans la disponibilité*" le 25 septembre 1913. Mais il est ensuite appelé à l'activité selon le décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914 et arrive au corps le 3 août 1914. Il est nommé lieutenant de réserve par décret du 22 janvier 1915 (rang du 1<sup>er</sup> octobre 1914). Et il est enfin promu capitaine de réserve à titre définitif par décret officiel du 5 Juillet 1916. Fernand Galtier meurt à l'âge de 27 ans, *tué à l'ennemi* le **11 (ou le 10) juillet 1916** lors de la bataille de Verdun (Meuse). L'avis officiel est donné le 7 août 1916. Son jugement est rendu le 10 septembre 1918 par le tribunal de Rodez et l'acte de jugement est transcrit le 13 septembre 1918 dans la même ville.

Il a ainsi participé à la campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 11 juillet 1916. Durant celle-ci il est cité à l'ordre de l'armée du 24 mars 1915 pour s'être particulièrement distingué. La citation précise en effet : « *qu'en commandant une section de mitrailleuses, Fernand Galtier a fait preuve le 26 février 1915 d'initiative intelligente et de dévouement en portant avec rapidité ses mitrailleuses dans les tranchées ennemies à peine conquises et a aussi assuré dès le début la solidité de nos nouvelles positions* ».

Fernand Galtier est cité une seconde fois à l'ordre de l'armée le 14 août 1916 à l'occasion de sa mort : « officier énergique, consciencieux, ayant la plus haute idée du devoir, a pendant 23 mois fait preuve sur le front des plus belles qualités de calme et de courage et de sang-froid. Il a été frappé d'une balle au cœur le 11 juillet 1916 en se portant sur la ligne de feu avec ses sections de mitrailleuses ». Il reçoit la croix de guerre et 2 palmes. (Il reçoit aussi la Légion d'honneur selon le site « smlh ».).

On retrouve son nom sur le monument au mort de Sébazac-Concourès (Aveyron), sur le livre d'or du ministère des pensions, sur la plaque commémorative du lycée Gay-Lussac à Limoges, sur la plaque commémorative de l'église Saint-Amans à Rodez, sur la plaque commémorative de l'École normale supérieure, et bien entendu sur la plaque commémorative du lycée Henri-IV.

*Galtier*

Prénoms (lettres de naissance) : *32*  
 Date : *1903*

**SIGNALEMENT.**

Cheveux *châtain*, sourcils *châtain*,  
 yeux *bleus*, front *dévoilé*,  
 nez *moyen*, bouche *moyenne*,  
 menton *rand* visage *ovale*.

Taille : *1 m. 60* cent. Taille rectifiée : *1 m. 60* cent.  
 Marques particulières :  
 Degré d'instruction générale : *5*

**BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.**

*Cité à l'ordre de l'armée du 14 août 1916 : officier énergique, consciencieux, ayant la plus haute idée du devoir, a pendant 23 mois fait preuve sur le front des plus belles qualités de calme et de courage et de sang-froid. Il a été frappé d'une balle au cœur le 11 juillet 1916 en se portant sur la ligne de feu avec ses sections de mitrailleuses.*

*Croix de guerre 2 palmes*

*1916*

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS**  
 DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° *32* de la liste **dans le Canton de RODEZ**

*Engagé volontaire pour 3 ans le 15.10.1903 à la caserne de Rodez, comme élève et élève normalien supérieur (loi du 22 mars 1902) sous le n° 10991. Soldat de 1<sup>re</sup> classe le 10 avril 1907. Promu le 22 mars 1909. Titulaire de l'école normale supérieure le 3.9.1909. Certificat de bonne conduite accordé. Promu à l'admission de réserve par décret du 25.7.1912. Est affecté au 14<sup>e</sup> Rég. d'Inf. pour y accomplir sa 3<sup>e</sup> année de service.*

*Intégré dans la disponibilité le 25 septembre 1913. Révoqué à l'expiration de son service le 30 août 1914. Constatant de réserve par décret du 26 janvier 1915. Célébré du 15.10.1915. Capitaine de réserve à titre définitif par décret du 8 juillet 1916. Pris le 11 juillet 1916 à Sébazac (avec officier du 7 août 1916).*

**CAMPAGNES.**

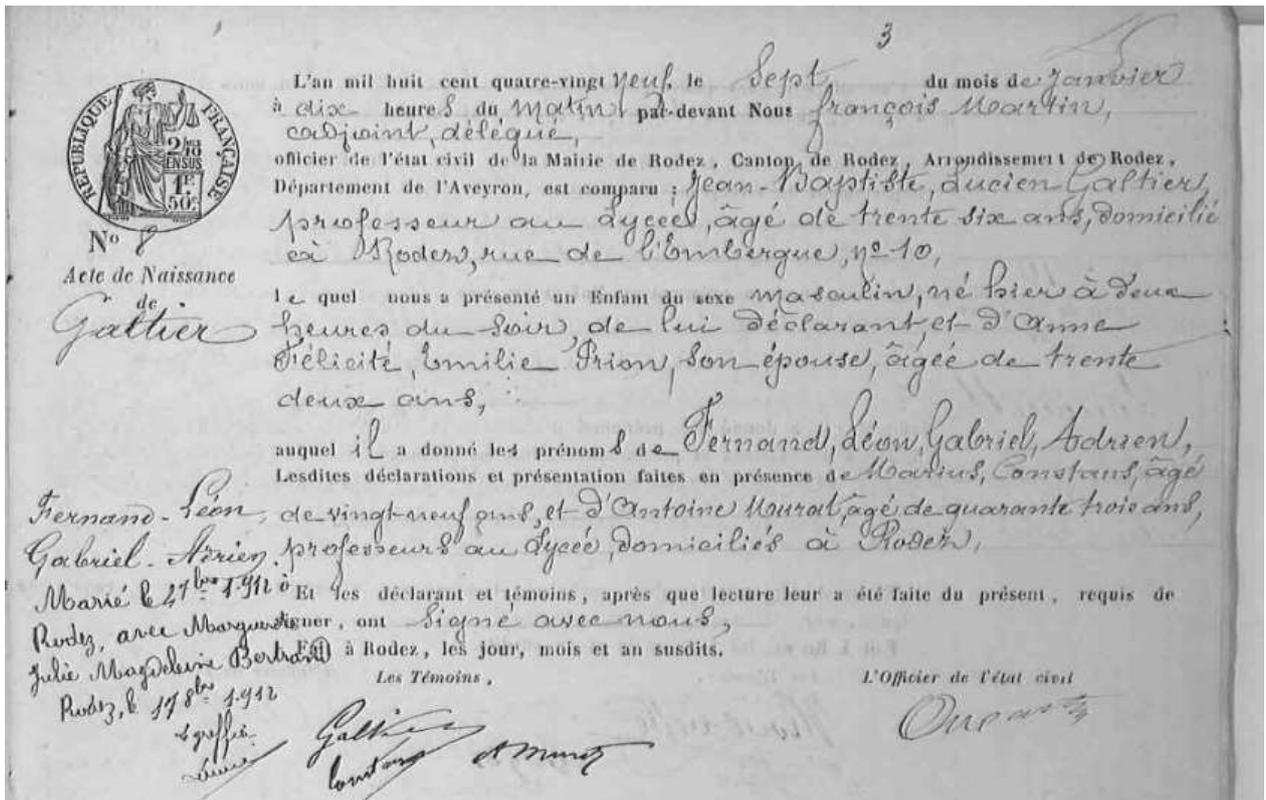
*officier*

*Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 11 juillet 1916*

**Citations.**

*Cité à l'ordre de l'armée (J.O. du 24.3.15) « Commandant une section de mitrailleuses a fait preuve le 16.7.15 d'initiative remarquable et de dévouement en portant avec rapidité ses mitrailleuses dans les tranchées ennemies à main conquise et a ainsi assuré dès le début la solidité de nos nouvelles positions.*

Matricule et détails de matricule



Acte de naissance de Fernand Galtier, portant mention de son mariage (Archives de l'Aveyron)



Plaque commémorative de l'École Normale Supérieure



Monument aux morts de Sébazac-Concourès



Plaques commémoratives de l'église Saint Amans à Rodez.

## **GAUTHIOT Robert Edmond :**

*Biographie reconstituée par Inès ROSSI, élève de Seconde en 2017-2018.*

Robert est né le 13 juin 1876 à Paris dans le 4<sup>e</sup> arrondissement.

Ce linguiste était le fils d'une mère allemande et d'un père français. Robert Edmond était un spécialiste des langues indo-européennes, plus spécialement des langues iraniennes et du sogdien. Il intègre en 1896 l'école pratique des hautes études en tant qu'élève d'Antoine Meillet, et il obtient une agrégation en allemand. Un an après il est entré à la société de linguistique de Paris 3, et devient professeur de lycée en 1898. Il a tout de même continué ses recherches en effectuant plusieurs missions d'exploration linguistique dans plusieurs pays. En 1909 il est entré à la Société asiatique. Il a traduit en 1912 avec Paul Pelliot un manuscrit sogdien. Suite à cela il a obtenu un doctorat en lettres et écrit une thèse sur *La fin de mot en indo-européen* en 1913. Il part alors en mission d'exploration au Tadjikistan avec le linguiste russe Ivan Zaroubine.

Il est revenu en France en 1914 pour la mobilisation générale, et se fait enregistrer dans le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine sous le matricule au recrutement 1207. Il a été affecté au 26<sup>e</sup> Régiment d'infanterie où il est capitaine. Il est *Mort pour la France* le **11 septembre 1916** à l'hôpital militaire du Val-de-Grace à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, *de maladie aggravée*.

## **GAZOT Robert Émile :**

*Biographie reconstituée par Inès OLLIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

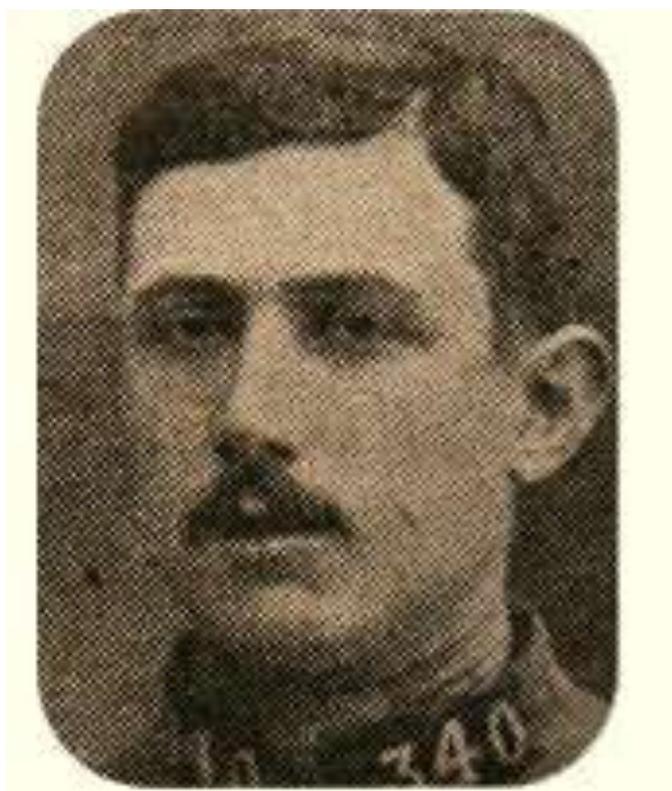
Robert Émile est né le 27 octobre 1892 à Orléans (Loiret). Ses cheveux étaient châains et ses yeux jaune clair. Il avait un visage rond et un nez rectiligne. Il mesurait 1 m 74.

Recruté au 2<sup>e</sup> bureau de la Seine, Robert Émile était sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> Régiment du génie, classe 1912. Avant cette promotion datant du 7 août 1914, il était affecté au 52<sup>e</sup> Régiment d'artillerie. Il s'est engagé pour quatre ans le 8 octobre 1912, il annule ensuite son engagement le 16 janvier 1913, puis se réengage pour quatre ans en repartant du 1<sup>er</sup> octobre 1912.

Robert Émile a participé à la campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au **18 décembre 1914**, date à laquelle il a été « *tué en allant à la tête des sapeurs pour faire sauter une maison ennemie que l'infanterie allait attaquer* » (d'après son registre matricule 3561). Il est mort à Saint-Laurent (Pas-de-Calais).

## GIGOT Fernand Augustin :

*Biographie d'Ariane BERTRAND, élève de Première ES en 2018-2019.*



Fernand, Augustin Gigot est né le 29 juillet 1890 à Les Marêts dans le canton de Villiers-Saint-Georges (Seine-et-Marne). Son père, Albert Gigot, alors âgé de 27 ans, est instituteur public à Grandpuits. Sa mère, Clémentine Léontine Lamotte, aussi âgée de 27 ans, est sans profession (puis lingère selon le site Geneanet).

Lors de son recrutement en 1910 au bureau de Fontainebleau (Seine-et-Marne), ses parents sont domiciliés à Provins (Seine-et-Marne) mais le jeune homme réside dans la capitale allemande, à Berlin, au 61 Grolmannstrasse, où il poursuit ses études. Fernand Gigot obtient d'ailleurs deux sursis de 21 jours pour continuer ses études, d'abord en 1912 puis 1913. Mais, alors classé dans le service auxiliaire, il renonce à son sursis le 14

août 1913. Il a obtenu du général commandant la subdivision de Fontainebleau un sursis d'arrivée de 6 jours pour maladie. Il est appelé à l'activité le 9 octobre 1913 mais manque à l'appel et est classé dans les délais le dit jour. Il était, pendant sa première mobilisation, boursier d'agrégation d'allemand de la faculté de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Fernand Gigot est un soldat qui a pour matricule au recrutement 876 et pour matricule au corps 6558. Il intègre le 2<sup>e</sup> Groupe aéronautique le 13 octobre 1913 puis il passe au 140<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 25 septembre 1914. Il est ensuite classé dans le service armé par la commission de réforme de Grenoble (Isère) du 14 octobre 1914.

Il est tué à l'ennemi le **10 avril 1915**, à l'âge de 24 ans, au bois de Mort-Mare (Meurthe-et-Moselle). Il aura ainsi participé à la campagne contre l'Allemagne du 2 avril 1914 au 10 avril 1915. Il est rayé des contrôles le 11 avril 1915. Il est cependant cité à l'ordre de l'armée du 4 mai 1915 car il s'est particulièrement distingué durant l'attaque du 10 avril. En effet, il a été tué « *au moment où, avec un entrain admirable, il se portait sur un point dangereux avec une escouade dont il avait pris le commandement à la mort de son chef* ».

Son corps a été inhumé dans la nécropole nationale de Flirey (Meurthe-et-Moselle). On retrouve son nom dans le livre d'or de l'université de Nancy, dans le livre d'or du ministère des pensions de Provins, sur le monument aux morts de Provins, sur la plaque commémorative de 1914-1918 de l'église de Fontainebleau, en sus de la plaque commémorative du lycée Henri-IV.



Nécropole nationale de Flirey (Meurthe-et-Moselle)



Plaque commémorative de l'église de Fontainebleau



Monument aux Morts de Provins

## **GONNARD Philippe Claude :**

*Biographie reconstituée par Inès OLLIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Philippe Claude est né le 5 décembre 1878 dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon (Rhône).

Issu de la classe de 1898, il est recruté à Lyon et rejoint le 299<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Son numéro de matricule était 607. Il meurt pour la France le 29 octobre 1916, dans le bois Chenois devant Verdun (Meuse).

## **GOURDON Paul François :**

*Biographie reconstituée par Alice RAYNAUD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Paul François Gourdon est né le 26 septembre 1890 à Mercurol (Drôme). Ses cheveux étaient châains et ses yeux marrons. Il mesurait 1 m 55.

Paul habitait à La-Roche-de-Glun (Drôme) avec ses parents, Paul-François et Marie-Rosalie Alleoy. Il était cultivateur sur leur terrain.

Il s'est d'abord engagé dans l'armée en 1911 et a exercé en tant que soldat de 2<sup>e</sup> classe n° 4077 pour le 157<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il passe ensuite en réserve deux ans plus tard. Il a repris sa place dans le même régiment lors de la mobilisation générale de 1914. Il a été recruté à Romans-sur-Isère (Drôme) et portait le numéro de matricule 668. En avril 1915, il est blessé par éclat d'obus à la main gauche. À la fin de la même année, il est passé au 414<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il est tué à l'ennemi le 22 mai 1917 à Craonne (Aisne), sur le plateau de Vaulerc, aussi appelé plateau de Californie. Il n'avait que 26 ans.

## **GUDEFIN Georges Arthur Pierre :**

*Biographie reconstituée par Alice RAYNAUD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Georges Arthur Pierre Gudéfin est né le 14 mai 1890 à Jouvençon (Saône-et-Loire). Il habitait avec son père, Pierre, au 4 passage Guibert dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Sa mère, Charlotte Pichat est décédée lorsqu'il n'était encore qu'un enfant.

Georges avait des cheveux châains moyen et des yeux marron clair. Son visage était ovale et son nez concave et sinueux. Il mesurait 1 m 70. Avant de s'engager dans l'armée, il était étudiant et avait obtenu le brevet de l'enseignement primaire.

C'est le 7 octobre 1911 qu'il débute sa carrière militaire : il appartient d'abord au 35<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, sous le matricule 1138. Il obtient le grade de caporal début 1912 puis est promu sergent en septembre de la même année. Il passe finalement en réserve le 8 novembre 1913. C'est à l'occasion de la mobilisation générale qu'en août 1914 il réintègre l'armée. Le mois suivant, il est blessé au pied par une balle, au front de Meurthe-et-Moselle. Il reprend pourtant les combats peu après et passe en juillet 1915 au 167<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, où il va finir sa carrière. En effet, Gudefin meurt *tué à l'ennemi* le **21 août 1916**, à Verdun (Meuse). Post mortem, il recevra la médaille militaire.

## **HARTUNG Henri :**

*Biographie reconstituée par Alice RAYNAUD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Henri Hartung est né le 7 janvier 1879 à Castres (Tarn). Il habitait avec ses parents, François et Marie, 67 avenue Kléber dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il avait des cheveux châtain et ses yeux étaient gris. Il mesurait 1 m 84.

Il était lycéen et a été admis à l'école spéciale militaire en octobre 1900. Il s'ensuit un long parcours en tant que soldat : il est d'abord élève de 1<sup>re</sup> classe en novembre 1901 puis brigadier en mars 1902 et est finalement promu sous-lieutenant au 9<sup>e</sup> Régiment de dragons à la fin de la même année. Henri était un très bon cavalier : il est sorti 19<sup>e</sup> sur 83 élèves de l'école d'application de cavalerie, avec la mention "très bien". Début octobre 1904, il monte en grade et est promu lieutenant. Il intègre à nouveau l'école d'application de cavalerie mais en tant que lieutenant d'instruction cette fois. Il ressort encore avec la mention très bien.

Lors de la mobilisation générale, il intègre le 159<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et y est même capitaine. Il est blessé le 25 septembre 1915 à Estrée-Cauchy (Pas-de-Calais). Le **7 octobre 1915**, il décède à l'hôpital des suites de ses blessures.

## **HELLION Augustin Théophile Louis :**

*Biographie reconstituée par Alice RAYNAUD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Augustin Théophile Louis Hellion est né le 9 février 1893 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Il fut commerçant au Mexique. Son père, Théophile et sa mère Henriette habitaient à Aix. En 1913, il aurait dû intégrer l'armée mais a obtenu un sursis d'incorporation suite à la mort de son père. C'est donc lors de la mobilisation générale d'août 1914 qu'il débute sa carrière en tant que soldat de 2<sup>e</sup> classe pour le 157<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. En novembre 1914, il devient infirmier en renfort aux armées. Il se distingue à plusieurs reprises pour ses actions : pendant les attaques de juin 1917 et d'avril

1918, il avait fait preuve d'un "dévouement et d'un courage remarquable". En effet, il a dirigé, sous un feu violent, les brancardiers pour relever les blessés. Le 24 septembre 1918, il est tué à l'ennemi sur la cote 1248 à Monastir (aujourd'hui Bitola, Macédoine).

*Il s'agit peut-être d'un homonyme, les recherches doivent être davantage poussées.*

## **HERTZ Robert Walter :**

***Biographie reconstituée par Adélie BERTHIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.***



Robert Walter HERTZ naît le 22 Juin 1881 à Saint-Cloud (Seine-et-Oise, puis Hauts-de Seine), d'un père allemand naturalisé français en 1880 et d'une mère juive américaine.

Après ses études au lycée Henri-IV, il entre à l'École normale supérieure et sort major de son agrégation de philosophie. Il exerce le métier d'ethnologue et se spécialise dans la sociologie de la religion comme son maître, le célèbre sociologue déterministe Émile Durkheim ; il est également élève du non moins connu anthropologue Marcel Mauss.

Il collabore avec eux en 1905 à la revue semestrielle *L'Année sociologique* dans laquelle Durkheim fait publier ses recherches et articles ainsi que celles de ses étudiants.

En 1914 Robert Hertz est marié à Alice Hertz depuis 1904, une figure importante de la pédagogie infantile, et père d'un petit garçon de 6 ans, Antoine. Il travaille à sa thèse sur « *Le péché*

*et l'expiation dans les sociétés primitives* » ; c'est l'un de ses projets parmi beaucoup d'autres mais il interrompt ses recherches et la rédaction de ses travaux au début de la guerre.

Il se rend à son bureau de recrutement, le 6<sup>e</sup> de l'ancien département de la Seine en 1914 ; on lui attribue le numéro de matricule 453. En octobre 1914, Robert Hertz décide de quitter le 44<sup>e</sup> Régiment d'infanterie territoriale, stationné dans un secteur calme et chargé de travaux de fortification et de terrassement, pour rejoindre une unité « d'active », le 330<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (330<sup>e</sup> RI).

Depuis son départ, Robert Hertz et sa femme entretiennent une importante correspondance, aujourd'hui publiée, et il lui explique que cette décision est pour lui le moyen de témoigner, en tant que juif, de sa reconnaissance envers « *sa terre d'accueil* » et son intégration à la République française : « *De tout mon être, je voulais être Français, mériter de l'être, prouver que je l'étais* », écrit

Hertz le 2 avril 1915. Il agit également pour son fils : « *si je puis procurer à mon fils de bonnes et vraies lettres de grande naturalisation, il me semble que c'est le plus beau cadeau que je puisse lui faire* » (lettre du 3 novembre 1914). La décision de rejoindre cette unité « active » semble prendre pour Robert Hertz une dimension sacrificielle. Robert Hertz dans la 330<sup>e</sup> RI fait la connaissance avec la classe rurale et ouvrière. Il commence alors un projet d'étude sur les « *poilus* », et il dresse leur portrait dans ses lettres pour Alice. Il adhère rapidement à cette nouvelle communauté qui lui fait reconsidérer sa vie d'intellectuel parisien : « *ce que je souhaite à nos petits c'est de ne pas être prisonnier de la tradition citadine, livresque et bourgeoise, c'est d'être des hommes frais en contact avec la nature capable de créer* » (lettre du 3 octobre 1914) et il regrette : « *l'hypertrophie de l'intelligence abstraite* ». Dans ses lettres, il brosse un portrait élogieux des poilus qui l'entourent, des hommes résistants, forts, débrouillards, ses « *grands enfants* » comme il les appelle. Sa correspondance aborde également ses ressentis assez ambigus à l'égard de la « *Grande Guerre* ». Dans des élans patriotiques il s'enthousiasme de combattre contre la « *barbarie prussienne* », mais il estime qu'il faut révéler les horreurs d'une « *lutte contre la boue et la diarrhée* » selon ses propres termes. Il écrit également dans une lettre du 28 novembre 1914 : « *Je ne consens pas à m'abêtir inutilement, par exemple, à haïr tout ce qui est allemand – et à vomir Wagner, Nietzsche, etc., sous prétexte de cette guerre* » et il rejette la pratique journalistique du « *bourrage de crâne* ». Son unité finit par quitter son emplacement assez calme et est mobilisée dans la bataille des Épargés, qui se déroule de février à avril 1915, en Champagne. L'armée française cherche à reprendre la crête des Épargés aux Allemands. La division tente à plusieurs reprises de s'emparer de la cote 233 à côté de Marchéville-en-Woëvre (Meuse), en vain. Le 13 avril le 330<sup>e</sup> RI lance un nouvel assaut contre l'artillerie allemande : c'est le premier assaut de Robert Hertz, nommé sous-lieutenant 10 jours plus tôt. Il tombe près du bois d'Hermeville dans la plaine de la Woëvre à l'âge de 33 ans, le **13 avril 1915**.



Robert et Alice Hertz, vers 1910-1913 (Archives du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France).

## **HOMO Roger Louis Frédéric Hyppolite Jean :**

*Biographie reconstituée par Adélie BERTHIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Roger Louis Frédéric Hyppolite Jean HOMO est né le 20 Mars 1896 à Angers (Maine-et-Loire). C'est à 20 ans que sa mère Marguerite Ronot lui donne naissance. Elle ne travaille pas au contraire de son mari Frédéric Ronot, âgé de 31 ans, qui exerce la fonction de professeur.

Le livret militaire de Roger Homo indique qu'il est blond aux yeux [manque un mot ?], il mesure 1 m 70, il possède un visage pâle, un front moyen et un nez rectiligne. Son livret indique également qu'il sait le latin et possède le 5<sup>e</sup> niveau d'instruction, c'est-à-dire qu'il est titulaire au minimum du baccalauréat.

Roger Homo se rend dans le bureau de recrutement de Cholet (Maine-et-Loire) en 1916, à ses 20 ans. On lui attribue le matricule 581 et il intègre son premier corps, le 77<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 10 Avril 1915, puis le 135<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 26 Mars 1916. Le jeune homme passe caporal le 1<sup>er</sup> Juillet 1916, sergent le 1<sup>er</sup> août puis aspirant le 5 septembre 1916.

Son régiment est engagé dans la bataille de la Somme, considérée comme l'une des plus meurtrières du conflit, aux côtés des alliés britanniques pour percer les lignes fortifiées allemandes disposées sur le territoire. Le 16 avril 1916 il est admis à l'hôpital de Mirecourt (Vosges) jusqu'au 2 mai pour courbatures et fièvre. Le 6 octobre, le 135<sup>e</sup> Régiment d'infanterie lance une offensive vers une zone fortifiée à proximité de la ville de Sailly-Saillisel (Somme) : le château de Sailly. Le jeune homme qui aspirait au grade d'officier est inscrit comme « *Disparu au combat* » c'est-à-dire qu'il a disparu durant son service actif et serait décédé le **10 octobre 1916**. Il ne dispose pas d'une tombe clairement identifiée.

## **HUAULT Pierre Léon André :**

*Biographie reconstituée par Pauline FOSSEUX, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Né le 28 mai 1897 à Machecoul (Loire-Inférieure, puis Loire-Atlantique), Pierre Huault est un étudiant de 18 ans lorsqu'il s'engage volontaire pour la durée de la guerre, le 15 juillet 1915.

Domicilié chez ses parents avec ses frères et sœurs (Maurice, Léon, Marie et Berthe, Marie, Augustine Huault) dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 25 boulevard Saint-Germain, il s'engage néanmoins à Nantes (3<sup>e</sup> bureau), dans son département de naissance, pour le 65<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Cheveux noirs, yeux gris, visage ovale, front et nez ordinaires, et haut de 1 m 73, Pierre Huault est un soldat 2<sup>e</sup> classe, a un degré d'instruction de niveau 5 (bachelier, diplômé) et obtient en 1915 un sursis d'incorporation (article 21 de la loi du 21 mars 1905). Inscrit sous le n<sup>o</sup> 311 de la liste du 5<sup>e</sup> arrondissement parisien, il est classé dans la première partie de la liste en 1915.

Après sa mobilisation à Nantes, où il se voit attribuer le matricule 864, il arrive au corps le 15 juillet 1915 (matricule 10241). Il est classé dans le service auxiliaire et maintenu au corps pour insuffisance thoracique (maladie cardio-vasculaire). Neuf mois après son arrivée au 65<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, il est muté au 118<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, le 3 mai 1916 (matricule 10831).

Il décède à l'âge de 20 ans le 17 mars 1917 à l'hôpital temporaire 65 à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme), des suites de sa maladie contractée en service (maladie hépatite infectieuse ictère aigu). L'acte est transcrit à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, au jour du décès : « *Brancardier – Mort d'épuisement sur le quai de la gare dans les bras de son frère* ». Sa sépulture demeure inconnue.

Pierre Huault, *Mort pour la France*, aura servi la France, contre l'Allemagne, du 15 juillet 1915 au 17 mars 1917. Une plaque commémorative de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, mentionne son nom.

## **JACQUEMOND Clément :**

***Biographie reconstituée par Pauline FOSSEUX, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.***

Né le 21 février 1896 à Saint-Étienne (Loire), Clément Jacquemond s'engage volontairement pour la durée de la guerre à Paris, 5<sup>e</sup> arrondissement (3<sup>e</sup> bureau de la Seine), le 8 janvier 1915 pour le 16<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (matricule au recrutement 952).

Étudiant à Saint-Cyr, il réside alors chez ses parents (Jean Marie Jacquemond et Claudine Bayon) dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, 4 rue Lanneau.

Il mesure 1 m 73, et a un degré d'instruction 5, il a obtenu en 1915 un sursis d'incorporation (article 21 de la loi du 21 mars 1905).

Il arrive au corps le 12 janvier 1915, à l'âge de 18 ans (matricule 7940), en 1<sup>re</sup> classe de 1915. Il devient caporal le 15 août 1915, puis nommé sergent le 30 août de la même année (dépôt n°67). Dix mois après son arrivée au 16<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, il est muté au 322<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, le 7 octobre 1915. Il est rayé des contrôles et est ensuite incorporé au 122<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le même jour, en tant que sergent (matricule 9639).

Il disparaît au combat le 12 décembre 1915 à Tahure (Marne), à l'âge de 19 ans et est présumé tué. Le jugement de sa disparition est rendu le 11 mars 1921 au tribunal de la Seine. L'acte est transcrit à Paris, à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement, le 15 août 1921.

## **JERAMEC André Gustave Édouard :**

*Biographie reconstituée par Kenza BENAMARA, élève de Seconde en 2017-2018.*

André est né à Paris, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, le 30 juin 1893.

Diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques, il a commencé son service militaire en 1913.

Lors de la Première Guerre mondiale, il était mobilisé au 5<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avec le grade de caporal. Il est *tué à l'ennemi* et porté disparu dans les environs de Nalinnes près de Charleroi (Belgique), le 23 août 1914. Son numéro de matricule au recrutement est 198.

Drieu La Rochelle, romancier, mobilisé au 5<sup>e</sup> Régiment d'infanterie pendant la guerre, a écrit *La comédie de Charleroi* qui parle d'un jeune soldat du nom de Claude Pragen, tué pendant la bataille de Charleroi en Belgique. Pragen est en réalité Jéramec, qui était un ami de Drieu La Rochelle.

## **KRANTZ Charles Gaston :**

*Biographie reconstituée par Solène BERTHEAU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Charles Gaston KRANTZ est né le 18 août 1884 à Épinal (Saint-Laurent, Vosges). Il est le fils de l'ancien ministre des travaux publics et de la guerre ainsi que député Charles-Camille-Julien Krantz, et de son épouse Alexandrine Balfourier. Il mesurait 1 m 70 et avait été admis dans une école supérieure de commerce reconnue par l'état à la suite du concours de 1904. Il devint ensuite ingénieur attaché à la Compagnie du Maroc et était domicilié 127 boulevard Raspail (Paris, 6<sup>e</sup>).

Il intégra le 155<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (classe 1904) en tant que lieutenant. Son numéro matricule de recrutement est 187. Il est tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Joppécourt (Meurthe-et-Moselle). Il a obtenu la mention *Mort pour la France* après le jugement rendu le 19 novembre 1919 par le tribunal d'Épinal. Dans la rubrique « *Tués à l'ennemi* » du journal *Le Vétérans*, il est écrit : « *Membre de la Délégation de Casablanca (Maroc), tué pour la France dans le courant du mois d'août 1914 ; avait été mobilisé en France et était lieutenant de réserve. La ville de Casablanca, où il était représentant principal de la " Compagnie générale du Maroc ", pour honorer sa mémoire, a donné son nom à l'une de ses rues.* ».

Nous trouvons une publication de son mariage dans le numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1912 du journal *Le Gaulois* : « *M. Charles Gaston Krantz, attaché à la Société générale du Maroc, fils de l'ancien ministre de la guerre, officier de la Légion d'honneur, avec Mlle Aline-Léonie Debray.* ».

Son nom est également inscrit sur une plaque commémorative à l'église Notre-Dame-des-Champs (Paris, 6<sup>e</sup> arrondissement), dans le Livre d'or du ministère des pensions (à Saint-Laurent), sur le monument aux morts de Saint-Laurent, sur le monument aux morts tous conflits à Bazailles (Meurthe-et-Moselle), dans le Livre d'or de l'école des hautes études commerciales (Paris, 17<sup>e</sup> arrondissement) et dans le livre de l'Association française pour l'avancement des sciences à Paris.

## **KREICHAUER Jules Camille Hermann :**

*Biographie reconstituée par Solène BERTHEAU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Jules Camille Hermann est né le 7 mai 1890 à 23 h 30 à Poitiers (Vienne), au 10 rue de l'hôpital général. Ses parents étaient Angeline Céline Joséphine Dupont, sans profession, et Michel Valentin Hermann Kreichgauer, adjudant au 20<sup>e</sup> Régiment d'artillerie, en garnison dans la ville de Poitiers lors de sa naissance.

Il était encore étudiant lorsqu'on l'a recruté au 3<sup>e</sup> bureau de recrutement de la Seine à Paris. Ses cheveux étaient châains, ses yeux bleus, son front était d'une inclinaison verticale, de hauteur et de largeurs moyennes. Le dos de son nez était cave et sa base relevée, d'une hauteur, saillie et largeur moyenne. Son visage était ovale et il mesurait 1 m 77.

Il était candidat à l'école spéciale militaire en 1911 et avait été admis à subir les épreuves orales (liste des candidats publiée dans le Journal officiel de la République française).

Il s'est engagé volontairement le 9 octobre 1911 à Paris (6<sup>e</sup> arrondissement) pour le 13<sup>e</sup> Régiment de dragons au titre de l'école spéciale militaire (il faisait partie de la promotion « des Marie-Louise » 1911-1914). Il est arrivé au corps le 18 octobre 1911.

Il reçut à son recrutement le matricule 1356. Il est affecté au 166<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (classe 1910, 1<sup>er</sup> bataillon, 4<sup>e</sup> compagnie) comme sous-lieutenant. Il est tué à l'ennemi le 18 mars 1915 à Marchéville-en-Woëvre (Meuse). Il était alors âgé de 24 ans.

Il a reçu la Légion d'honneur. Son nom est également inscrit sur la plaque commémorative de la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, dans le Livre d'or du ministère des pensions et dans le Livre d'or de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr (Seine-et-Oise, puis Yvelines).

## **LACAN Antoine :**

*Biographie reconstituée par Solène BERTHEAU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Antoine LACAN est né à Saint-Salvador (Corrèze), au domicile de ses parents le 23 août 1890 vers une heure du matin. Son père, cultivateur, se prénomait Léonard et sa mère, veuve et sans profession à la naissance de son fils, s'appelait Lidore Marie Lacan. Il avait les cheveux noirs, les yeux marrons, un front d'inclinaison verticale, de grande hauteur et de largeur moyenne. Son nez était rectiligne à la base horizontale, aux hauteur et largeur moyennes et à la saillie *fechite*. Il avait un visage plein et mesurait 1 m 58. Il savait lire et écrire et il était garçon de salle.

Il est incorporé à partir du 7 octobre 1911 à Tulle (Corrèze) et il arrive au corps le jour suivant. Il est maintenu sous les drapeaux, par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905. Il est passé dans la réserve le 8 novembre 1913. On lui accorda le C.B.L.

Il est ensuite rappelé à la mobilisation générale et il est incorporé le 3 août 1914. Il est nommé caporal le 2 octobre 1914.

A la date du 26 mars 1914, Antoine réside au lycée Henri IV, 23 rue Clovis. Il y est peut-être employé ?

Il participe à la campagne contre l'Allemagne qui a lieu du 3 août 1914 au 28 septembre 1915, mais il meurt tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Marœuil (Pas-de-Calais).

Il était caporal et faisait partie du 126<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (classe 1910). Son matricule était 897.

Antoine est décrit ainsi dans sa fiche état signalétique des services : « *Agent de liaison, a avec le plus grand courage et sans hésitation transmis des ordres pendant tout un jour sous un feu intense de mousqueterie et d'artillerie lourde (ordre de la division du 16 mai 1915)* ». Il est également écrit « *Très bon caporal brave au feu le 25 septembre 1915, malgré le feu très violent de l'artillerie. N'a pas cessé de communiquer sur un terrain complètement battu les ordres aux positions avancées. Tué dans l'accomplissement de son devoir* ». On lui attribua la croix de guerre avec étoile d'argent.

## **LAFARGUE Bernard :**

*Biographie reconstituée par Solène BERTHEAU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Bernard LAFARGUE est né le 5 juin 1887 à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Ses parents étaient Jacques Lafargue et Marianne Jthurbide, qui étaient domiciliés dans le quartier de la Négresse à Biarritz. Il avait les cheveux et les yeux châtain, un nez moyen, un front couvert, une bouche moyenne, un visage ovale et un menton rond. Il mesurait 1 m 67 et avait un degré d'instruction générale de 2.

Il était domestique lorsqu'on l'a recruté pour son service militaire à Bayonne (64). Il a été appelé à l'activité dans la campagne en Algérie (du 9 octobre 1908 au 26 septembre 1910). Son matricule au recrutement était 1052 et il était dans la classe 1907. Il s'est mis en route le 10 octobre 1908 sur le 2<sup>e</sup> Régiment de zouaves. Il est arrivé au corps le 13 octobre 1908. Nommé tambour le 26 septembre 1909, il est envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1910. Il a reçu un certificat de bonne conduite.

Bernard a ensuite été rappelé à l'activité par ordre de mobilisation générale du 2 août 1914 contre l'Allemagne (campagne du 3 août 1914 au 29 septembre 1914). Il est arrivé au corps le 3 août 1914. Il sert dans le 49<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, toujours en tant que soldat. Son numéro de matricule était alors 02325.

Il est tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Oulches-Hurtebise (Aisne).

Son nom apparaît également sur une plaque commémorative au collège René Descartes à Châtellerault (Vienne). Il s'agit peut-être d'un homonyme, les recherches doivent être davantage poussées.

## LAPETITE Henri Charles :

*Biographie reconstituée par Emma SCHMIT, élève de Seconde en 2019-2020.*

Henri Charles était un étudiant qui mesurait 1 m 73, aux cheveux brun clair et aux yeux bleu clair. Le soldat de 2<sup>e</sup> classe, portant le matricule 9048, faisait partie du 37<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et a combattu en Belgique du 3 août au 26 novembre 1914, contre l'Allemagne. Le 27 novembre 1914, le jeune bachelier fut tué par l'ennemi à Bixschoote (Belgique). Il avait vingt-trois ans.

Ce jeune combattant est né le 28 avril 1891 à Romorantin (Loir-et-Cher). Il est le fils de Jean Lapetite, clerc de notaire, et de Louise Lapetite, femme au foyer. Il résidait au 254 rue Saint-Jacques, à Paris 5<sup>e</sup> arrondissement, avant la Guerre.

Provenant de la classe 1911, il fut mobilisé à Auxerre (Yonne) avec le numéro 300. Après jugement en 1920 à Auxerre, le statut de *Mort pour la France* lui a été décerné. Sa mémoire est honorée sur six monuments commémoratifs.

N° 51  
Lapetite  
Charles Henri  
garçon légitime

L'AN MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-ONZE, le jeudi trente du mois  
d' Avril à huit heures du matin pardevant  
Nous Charles Marie Gustave Barluet de Beauchêne, Maire et  
Officier de l'État-civil de la commune de Romorantin  
canton de Romorantin département de Loir-et-Cher,  
est comparu Jean Théobald Victorien Lapetite  
âgé de trente six ans profession de clerc de notaire  
domicilié à Romorantin lequel nous a présenté  
un enfant du sexe masculin né à Romorantin le vingt huit jour  
aux lieu et maison de sa père et mère à deux heures du soir  
de lui comparant

et de Louise Elise Gronchon, son épouse âgée  
de huit ans profession de (sans) et auquel il a déclaré  
vouloir donner les prénoms de Charles Henri  
Lesdites déclaration et présentation faites en présence de Emile Joubert  
premier témoin majeur  
âgé de quarante six ans profession de imprimeur  
domicilié à Romorantin  
et de Christine Foubedore second témoin majeur,  
âgé de vingt huit ans profession de convoier  
domicilié à Romorantin  
et ont, les déclarant et témoins, signé avec nous le présent acte de naissance, après qu'il leur en a  
été fait lecture.

(Ne pas oublier de transcrire en marge de chaque acte le nom de l'enfant nouveau-né, en y ajoutant l'indication de sa qualité comme garçon légitime ou fille légitime, garçon naturel ou fille naturelle.)

Lapetite Joubert  
Barluet de Beauchêne

Acte de naissance d'Henri Charles Lapetite (Archives du Loir-et-Cher).



## **LAPEYRADE Jacques Émile Louis Marie :**

*Biographie reconstituée par Kenza BENAMARA, élève de Seconde en 2017-2018, et complétée par Garance GIRARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

Jacques Émile Louis Marie Lapeyrade est né le 11 juin 1896, à Paris. Fils de Siméon Barthélémy et Désirée Constance Félicie SINRAD, son frère est Robert Barthelemy Marie Joseph (*voir biographie suivante*). Jacques avait un visage ovale, des yeux bleus, des cheveux châains, et mesurait 1m69 (taille “moyenne”, selon son signalement).

Il est recruté en 1916 par le 3e bureau de recrutement de la Seine. Il est ensuite formé à Caudéran, près de Bordeaux, avec le régiment de marche de la 3e brigade du Maroc, formé en septembre 1914 par la réunion de trois bataillons de Zouaves venant du Maroc, qui avaient débarqué à Sète: le 1er bataillon du 4e Régiment de Zouaves, le 2e bataillon du 1er Régiment de Zouaves, et le 3e bataillon du 1er Régiment de Zouaves. En décembre 1914, le régiment de marche de la 3e brigade du Maroc prend le nom de 9e Régiment Zouave. LAPEYRADE y combat en tant que sergent. Au cours de la guerre, le régiment a entre autres participé à la seconde bataille de Champagne, en 1915, aux offensives de la Somme en 1916, et de Verdun, puis à 3e bataille de l’Aisne, et à la seconde bataille de Verdun, qui eut lieu de mai à août 1918.

LAPEYRADE est tué à l'ennemi le **30 septembre 1918**, dans la Marne. Selon l’*Historique du 9e régiment de marche de zouaves*, le régiment est ce jour-là dans la région de Verneuil, au nord de la Marne, et doit s’attaquer à la forte position de Romains, plateau “*tenu solidement par un ennemi nombreux et disposant d’un matériel de tranchées très important*”. La mission est rendue plus ardue encore par la forte pente, et l’insuffisante préparation de l’artillerie. Après des combats qui commencent à 5h30, durant lesquels LAPEYRADE perd probablement la vie, le régiment parvient à s'emparer du plateau de Romains, non sans subir de lourdes pertes.

## **LAPEYRADE Robert Barthélémy Marie Joseph :**

*Biographie reconstituée par Kenza BENAMARA, élève de Seconde en 2017-2018, et complétée par Garance GIRARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

Robert Barthelemy Marie Joseph LAPEYRADE est né le 26 août 1891, à Paris, dans le 14e arrondissement. Fils de Siméon Barthélémy et Désirée Constance Félicie SINRAD, son frère est Jacques Émile Louis Marie (*voir biographie précédente*). Il possède un degré 3 d’instruction. Il avait les cheveux châains, des yeux bleus, et mesurait 1m67.

Il est recruté en 1912, au 3e bureau de la Seine, et affecté au 16è régiment de Dragons, en tant que brigadier. Il meurt le **28 août 1914**, à Bouvincourt-en-Vermandois, dans la Somme, tué par l’ennemi à l’issue d’une mission de reconnaissance.

Selon l'*Historique du 16e Régiment de Dragons*, le régiment avait entamé une retraite par la vallée de la Sambre en août 1914, après avoir affronté les Allemands en Belgique à partir du 14 août. À la date du 28 août, il est écrit : *“La retraite vers le Sud-Ouest continue. Le 28 Août, autour de Péronne, près d’Estrées, nous espérons tous que nous allons enfin donner. Devant nous passe la Brigade de Chasseurs sabre au clair, à plein galop. Nous suivons de même ; puis tout à coup, halte et contrordre : des Batteries allemandes se sont démasquées et nous arrosent copieusement. Allons, ce n’est pas encore pour cette fois. Le Lieutenant D’Arras, partie en reconnaissance sur Bowincourt, avec les Dragons Lapeyrade et Loreau, a trouvé une mort glorieuse, Lapeyrade comme son officier, est tué à bout portant la mission terminée. Loreau est blessé et peut rallier le Régiment”*.

## **LARCHON Jacques Édouard Lazare :**

***Biographie reconstituée par KENZA BENAMARA, élève de Seconde en 2017-2018, et complétée par Garance GIRARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.***



Jacques Edouard Lazare est né le 10 juillet 1894 dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il est recruté en 1914, lors de son service militaire. Il est alors mobilisé à 9<sup>e</sup> compagnie du 103<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, et porte le grade de sergent. Le régiment est en effet en garnison à Alençon et Paris au moment de la mobilisation d'août 1914, rattaché à la 14<sup>e</sup> brigade d'infanterie de la 7<sup>e</sup> Division d'Infanterie. Le régiment reste à la 7<sup>e</sup> D.I. jusqu'en novembre 1918. Il est ensuite dissous, puis réformé en septembre 1939.

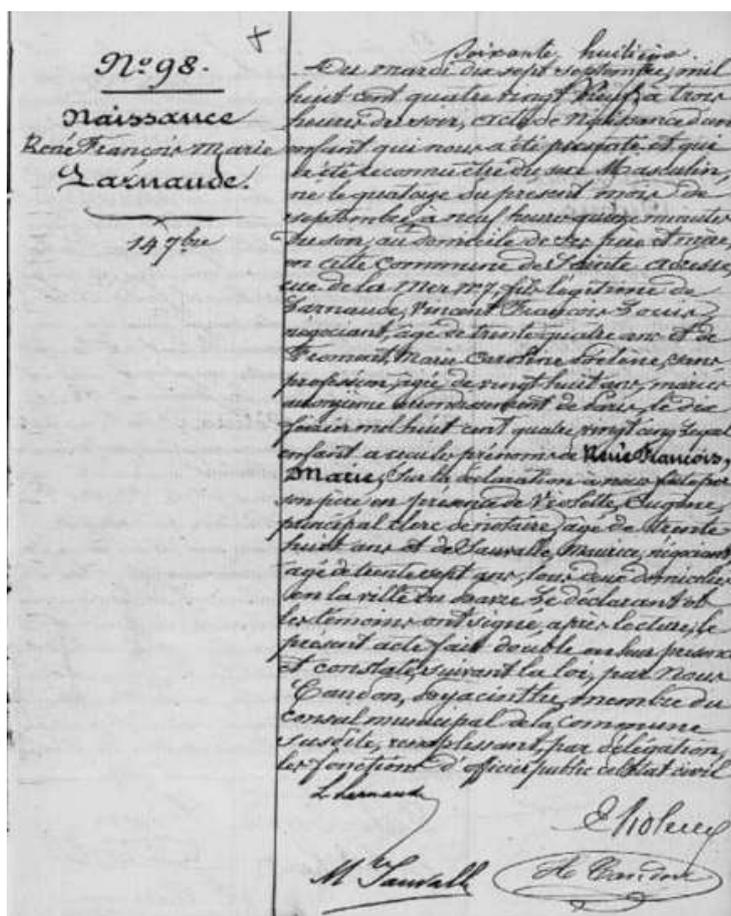
Larchon est tué à l'ennemi le 23 octobre 1916 à Baleycourt à Verdun, village à côté duquel était installé un hôpital d'évacuation auquel étaient rattachées diverses ambulances et ambulances chirurgicales. Il est décoré de la croix de guerre.

## LARNAUDE René François Marie :

*Biographie reconstituée par Emma SCHMIT, élève de Seconde en 2019-2020.*

René François Marie était étudiant et inscrit au registre de l'enseignement public avec le titre d'instituteur adjoint.

Il faisait partie de la classe 1909 et se fit enrôler en août 1914 au bureau de Tours avec le numéro 1962. Larnaude fut promu sous-lieutenant, à titre temporaire, dans le 9<sup>e</sup> Régiment de zouaves de marche, après avoir été promu aux grades de brigadier et de maréchal des logis. Ce jeune homme qui mesurait 1 m 72, aux cheveux châtain clair et aux yeux marrons, se fit tuer par l'ennemi le **27 septembre 1915** à Ripont (Marne). Il avait alors vingt-six ans. Du 3 août 1914 jusqu'au 27 septembre 1915, il avait combattu l'Allemagne et le statut de *Mort pour la France* lui fut accordé après jugement, retranscrit le 3 mars 1916 à Paris 16<sup>e</sup> arrondissement.



Acte de naissance (Archives de Seine-Maritime)

René était né le 14 septembre 1889 à Sainte-Adresse (Seine-inférieure, puis Seine-Maritime). Marie, sa mère, était femme au foyer et Vincent, son père, négociant.

Son nom est inscrit sur deux monuments commémoratifs.



Monument aux Morts de Chambray-lès-Tours (Indre-et-Loire)

## LAVEINE Léon Aimé :

*Biographie reconstituée par Emma SCHMIT, élève de Seconde en 2019-2020.*

Léon Aimé était étudiant à l'École normale supérieure, de la promotion 1910.

Il était sous-lieutenant dans le 132<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et portait le matricule 61. Le 9 mars 1915 il est tué par l'ennemi, à l'âge de 25 ans, aux Épargnes (Meuse). Il meurt d'une balle dans la tête alors qu'il voulait sauver deux militaires de sa section pris dans un éboulement et piégés sous le feu de l'ennemi. Son acte de bravoure lui a valu une citation à l'ordre militaire, parue dans le Journal officiel du 19 avril 1915. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur, cité dans le Journal officiel du 17 octobre 1919.

Cet homme était né le 16 mai 1890 à Remiremont (Vosges), son père était employé du télégraphe. Il s'était marié à Mirjain Margarethe MOSKOVITS, une femme d'origine hongroise le 25 février 1913 à la mairie du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Au moment de leur mariage elle avait 47 ans et lui en avait 23. Issu de la classe 1910, il s'est fait engager au bureau d'Épinal (Vosges), sous le numéro 89. Son jugement, retranscrit le 9 mai 1915 à Paris 16<sup>e</sup> arrondissement le déclare *Mort pour la France*. Son nom figure sur six monuments commémoratifs.

N° 23 du 17 mars 1890 L'an mil huit cent quatre-vingt-dix, le six sept mai à six heures du matin

pardevant nous *Berni Louis*

*Le Petit-Pré, Officier d'Académie*

adjoint au Maire de la Ville de Remiremont, délégué par lui pour remplir les fonctions d'officier de l'état civil, étant à l'Hôtel-de-Ville, a comparu *Maria-Auguste Laveine* âgé de trente-neuf ans, employé au Télégraphe, domicilié à Remiremont, lequel nous a déclaré qu'il est à cinq heures du soir, la dame *Maria Desnoist* son épouse, âgée de vingt-huit ans

est accouchée au son domicile, Boulevard Bligny N° 60 d'un enfant du sexe masculin qu'il nous a présenté et auquel il a dit vouloir donner les prénoms de *Leon-Aimé*;

Lesdites déclaration et présentation faites en présence de *Charles Richer* âgé de vingt-cinq ans, facteur au télégraphe, *Emile Joseph Despierre* âgé de quarante-trois ans, employé à la mairie, tous deux non parents de l'enfant et domiciliés à Remiremont

lesquels, ainsi que le comparant ont signé avec nous aux deux registres à ce destinés après lecture et collation du présent acte.

*Charles Richer*  
*Emile Joseph Despierre*  
*Maria-Auguste Laveine*

Acte de naissance de Léon Aimé Laveine (Archives des Vosges).

249  
Laveine  
Moskovits

Le vingt six février mil neuf cent dix sept, deux heures, sous le  
seul et unique, Honoré Laveine, adjoint au maire du dixième  
arrondissement de Paris ont comparu publiquement en la maison  
commune Léon Armand Laveine, élève à l'école normale supérieure  
n° 1 à Rouvremont (Vosges), le seize mai, mil huit cent quatre  
vingt dix, demeurant à Paris, sixième arrondissement,  
rue d'Ulm n° 45, fils majeur de Marie Auguste Laveine, veuve et  
de Marie Simonet, sa veuve, sans profession, domiciliée à Felle  
sur Moselle (Vosges), résidente et consentante, d'une part et Mirjam  
(Margarette) Moskovits, sans profession, née à Hohenma  
(Hongrie) le vingt huit février, mil huit cent soixante six,  
domiciliée et résidant en cet arrondissement, avenue Henri Mar  
tin n° 47, fille majeure de Josef Moskovits et de Cécile Krongthor,  
sa épouse, sans deux témoins, veuve de Emile Roth. D'autre  
part, Les futurs époux déclarent qu'un contrat de mariage a  
été signé le vingt quatre février courant, au domicile Laveine,  
notaire à Paris, aucune opposition n'ayant été faite, les contractants  
ont déclaré l'un après l'autre vouloir le prendre pour époux et nous  
avons prononcé, au nom de la loi que Léon Armand Laveine  
et Mirjam (Margarette) Moskovits sont unis par le ma  
riage. Dont acte en présence de Henri Charles Savaine, cinquante huit  
ans, professeur au lycée Henri IV, officier de la Légion d'honneur, à Paris, rue  
du Val de Grâce n° 7, Carl Charles Pelland, Bessand, quarante neuf ans,  
professeur au lycée Condorcet à Paris, rue Balle II, Gabriel  
Faurier, soixante un ans, artiste peintre, Membre de l'Institut,  
sub, commandeur de la Légion d'honneur, à Paris, rue du Gé  
néral Appert n° 11, Edmond Baraucaurt, cinquante huit ans,  
directeur du Musée de Clugny, officier de la Légion d'honneur,  
à Paris, quai des Arts n° 1. Lecture faite. Les époux, la mère  
de l'époux et les témoins ont signé avec nous.

M. Moskovits  
Gabriel Faurier  
Edmond Baraucaurt  
L. Laveine  
M. Simonet  
Henri Charles Savaine  
Carl Charles Pelland  
Gabriel Faurier  
Edmond Baraucaurt

132<sup>e</sup> rég. d'infanterie.

DUMAY (Justin-Gabriel-Henri), nlc 67, sous-lieutenant : excellent officier, exemple de sang-froid et de bravoure. Ayant reconnu une franchée ennemie, s'est élancé le lendemain à l'attaque à la baïonnette. Est tombé mortellement frappé, le 28 octobre 1914. A été cité.

LAVEINE (Léon-Aimé), nlc 61, sous-lieutenant : apprenant que deux militaires de sa section se trouvaient pris dans un éboulement causé par un projectile de gros calibre, n'a pas hésité à traverser un espace continuellement battu par les balles pour se porter à leur secours. A été tué d'une balle à la tête en accomplissant cet acte de dévouement, le 19 mars 1915. A été cité.

Citation à la Légion d'honneur (Extrait du Journal officiel du 17 octobre 1919).



Plaque commémorative de Remiremont (Vosges)

# LE DIBERDER Charles Léopold :

*Biographie reconstituée par Emma SCHMIT, élève de Seconde en 2019-2020.*

Charles Léopold était un étudiant d'un 1 m 67, aux cheveux châtain clair et aux yeux bleu clair. Il était aspirant dans le 8<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied et portait le matricule 9048. Il mourut le 20 août 1917, à 20 ans, tué par l'ennemi à Beaumont (Meuse).

Charles est né le 19 novembre 1897 à Quimper (Finistère). Il s'est fait mobiliser au 1<sup>er</sup> bureau de Seine sous le numéro 460 et a combattu contre l'Allemagne à partir du 11 janvier 1916.

Son nom apparaît sur deux plaques commémoratives.

La biographie suivante concerne son frère.

F. A. n° créée

Nom <i>Le Diberder</i>		Matricule principal de mobilisation : <b>460</b>	
Prénoms : <i>Charles Léopold</i>		Classe de mobilisation :	
<p>ETAT CIVIL.</p> <p>Né le <i>19 novembre 1897</i> à <i>Quimper</i> canton</p> <p>de <i>Finistère</i> département de <i>Finistère</i> arrondissement</p> <p>de la <i>France</i> commune de <i>Quimper</i></p> <p>Fils de <i>Léopold Léopold</i> et de <i>Marie-Anne</i></p> <p><i>Marie-Anne</i> épouse de <i>Léopold</i> département de la <i>Seine</i></p>		<p>SIGNALEMENT.</p> <p>Cheveux <i>châtain clair</i> Visage <i>ovale</i></p> <p>Yeux <i>bleu clair</i> Nez <i>droit</i></p> <p>Front <i>large</i> Indentation <i>peu</i></p> <p>Hauteur <i>1 m 67</i> Buste <i>normal</i></p> <p>Largeur <i>normale</i> Moustaches <i>aucune</i></p> <p>Des <i>dentures</i> dents <i>normales</i></p> <p>Bas <i>normaux</i> Taille <i>1 m 67</i> centim.</p> <p>Manche <i>normale</i> Taille poitrine <i>1 m 00</i> cent.</p> <p>Saillie <i>normale</i> Membre <i>normaux</i></p> <p>Longueur <i>normale</i> particularité</p>	
<p>DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.</p> <p>Inscrit sous le n° <i>460</i> de la liste des centres le <i>22</i> <i>12</i> <i>1915</i></p> <p>Classé dans la <i>A</i> partie de la liste en <i>1915</i></p> <p>Classé dans la <i>A</i> partie de la liste en <i>1915</i></p>		<p>DEGRÉ D'INSTRUCTION : <i>2</i></p> <p>ORDRE D'AFFILIATION</p> <p><i>3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p>SUMMUM</p> <p><i>9048</i></p>	
<p>DETAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.</p> <p><i>Inscrit à compter du 11 janvier 1916, service au centre de dépôt</i></p> <p><i>du 11 janvier 1916 au 11 février 1916, service au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 février 1916 au 11 mars 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 mars 1916 au 11 avril 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 avril 1916 au 11 mai 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 mai 1916 au 11 juin 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 juin 1916 au 11 juillet 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 juillet 1916 au 11 août 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 août 1916 au 11 septembre 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 septembre 1916 au 11 octobre 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 octobre 1916 au 11 novembre 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 novembre 1916 au 11 décembre 1916, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p> <p><i>du 11 décembre 1916 au 11 janvier 1917, service au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied</i></p>		<p>Direction de l'Armée active</p> <p>Direction de l'Armée territoriale</p>	

Fiche ESS de Charles Léopold Le Diberder (extrait de registre matricule)

## **LE DIBERDER Louis Charles Alphonse :**

*Biographie reconstituée par Joude MENARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Louis Charles Alphonse est né à Quimper (Finistère) le 23 décembre 1894. C'est le frère du précédent. C'est un jeune homme aux cheveux châtain et aux yeux gris, avec un front vertical, un nez rectiligne et un visage plein.

Il rejoint le 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 11 septembre 1914 en tant que sergent. Il est décrit comme « *brave et courageux* ». Le 25 septembre 1915, lors de l'offensive de Champagne, le 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie fait preuve de courage et d'actes d'héroïsme, et ressort victorieux. Louis Charles Alphonse est tombé pour la France à son poste de combat ce jour-là, à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), à l'âge de 20 ans, 9 mois et 2 jours. Un secours de 150 francs sera accordé le 18 décembre 1915 à Mme LE DIBERDER, sa mère, qui perdra également son deuxième fils deux ans plus tard.

## **LESIEUX André Félix François :**

*Biographie reconstituée par Kenza BENAMARA, élève de Seconde en 2017-2018.*

André est né le 8 décembre 1895, à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Il résidait au 33 boulevard Arago dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il était étudiant. Il est le fils d'Émile et de Cariot Alice. Il avait les cheveux châtain clair, un visage rond, une cicatrice au sommet du front, un nez rectiligne et petit, un front moyen et il mesurait 1 m 58.

Il a été recruté en 1915 et il était mobilisé au 156<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec le grade d'aspirant.

Il est tué à l'ennemi le 30 septembre 1915 à Beauséjour (Marne). Son numéro de matricule au recrutement est 2512.

## **LIGNIERES Louis Auguste Savournin :**

*Biographie reconstituée par Joude MENARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Louis Auguste Savournin est né le 25 novembre 1884 à Cazouls-les-Béziers (Hérault). Ce jeune homme aux yeux gris et au visage ovale mesurait environ 1 m 75. Il a accompli une première période d'exercices dans le 96<sup>e</sup> Régiment d'infanterie du 22 août au 13 septembre 1910, puis une deuxième dans le même régiment du 16 juin au 2 juillet 1913. Il a ensuite été affecté au 163<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> avril 1914. Le 29 septembre 1914, une grande offensive française commence à la pointe du jour sur tout le front. Les bataillons français parviennent cependant à gagner du terrain, au

prix de très nombreuses pertes : 428 hommes ont été blessés et 169 sont morts pour la France, dont Louis Auguste Savournin LIGNIERES, tué à l'ennemi à Xivray-et-Marvoisin (Meuse) à l'âge de 29 ans, 10 mois et 4 jours.

## **LULLIER Henri Désiré :**

*Biographie reconstituée par Joude MENARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*



Henri Désiré est né à Montluçon (Allier), le 28 décembre 1894 à trois heures du matin.

Fils de Eugène Claude LULLIER, ouvrier, et de Léonie FOMBONNAT, institutrice, il réside à Paris et n'est encore qu'un étudiant quand il rejoint le 60<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 6 septembre 1914.

Le 25 septembre 1915, le régiment parvient à conquérir du territoire, soit les trois premières lignes de la première position adverse, sous un feu des plus violents et des plus meurtriers, après avoir capturé 400 prisonniers et 4 mitrailleuses, mais au prix d'un nombre considérable d'hommes blessés ou tués, dont

Henri Désiré LULLIER. Il meurt à Jonchery-sur-Suippes (Marne) à l'âge de 20 ans, 8 mois et 28 jours. C'est après cette bataille que la valeur du régiment a été officiellement reconnue pour la première fois. Mais cet honneur a coûté bien cher.